

ignorant, l'ironie fut prise pour la réalité; & toutefois les hérétiques du dernier âge n'ont pas inféré eux-mêmes cette invention burlesque dans les vieilles chroniques, dont les plus anciens exemplaires ne la rapportent point. Au moins est-il indubitable que les écrivains protestans ont beaucoup varié à son sujet, ceux-ci la plaçant dans un tems, & ceux-là dans un autre. Leur accord à mettre enfin entre Léon IV & Benoît III, cette papesse fantastique, qu'ils font accoucher & mourir en travail dans une procession solennelle, ne peut que les faire regarder comme des imposteurs plus hardis encore & plus maladroits que Photius, qui vivoit dans ce tems-là, & qui n'a jamais fait cet étrange reproche à l'Eglise romaine. S'il étoit question d'une réfutation sérieuse, on la pourroit faire d'une manière péremptoire, par le seul témoignage d'Hincmar de Reims, dont les députés envoyés à Rome vers le Pape Léon, apprirent en route qu'il étoit mort, & que Benoît l'avoit remplacé sur la Chaire de St. Pierre. Mais les ennemis de l'Eglise qui méritent quelque attention, détrompés enfin par les observations de l'un des plus sensés & des plus éclairés d'entr'eux, reconnoissent eux-mêmes que la papesse Jeanne n'est autre vraisemblablement que Jean VIII, à qui l'on donna ce nom, pour avoir marqué une mollesse aussi indigne du nom d'homme que du caractère de Pontife „.

Les pertes que l'Eglise avoit faites par